Auzépy Marie-France, Ducellier Alain, Yerasimos Stéphane, *Istanbul*, introduction de Gilles Veinstein

Paris, Citadelles & Mazenod, 2002
(« L'art et les grandes cités »).
32cm, 484 p., ill., cartes, index.

Après *Paris* (1), *Rome* (2) et *Le Caire* (3), avec la publication d'*Istanbul*, la collection « L'art et les grandes cités » des éditions Citadelles & Mazenod poursuit la réalisation de son heureux projet de faire découvrir aux lecteurs le patrimoine artistique des grandes villes mondiales, tout en enrichissant d'un nouveau titre la bibliographie de beaux livres sur Istanbul sortis ces dernières années (4).

Dans l'esprit de la collection, la tâche de retracer l'aventure de cette ville, faite de rupture et continuité, n'est pas confiée à un seul auteur. Ce sont les plus éminents spécialistes des différentes périodes de l'histoire pluriséculaire d'Istanbul capitale qui donnent ici une voix à la riche iconographie du livre, et accompagnent le lecteur « à travers le dédale des siècles en lui fournissant les informations et les explications nécessaires », comme précise Gilles Veinstein dans l'introduction (p. 7).

Les études de M.-F. Auzépy, d'A. Ducellier et de St. Yerasimos ne constituent de fait qu'un volet du livre. Photographies de monuments et des paysages, reproductions d'objets, monnaies, documents et tableaux constituent en effet un apport essentiel à l'ensemble de l'ouvrage, les lecteurs pouvant suivre les explications relatives aux images correspondantes grâce aux renvois (en marge du texte). Le dossier iconographique est complété en fin du volume par une annexe constituée, outre un tableau chronologique et une bibliographie, de cartes anciennes et modernes. Il aurait peut-être été souhaitable que les plans montrant l'emplacement des principaux monuments de la ville antique (nº 168, p. 156), médiévale (nº 169, p. 156) et ottomane (nº 383, p. 354), qui sont dispersés, soient eux aussi regroupés dans l'annexe, afin de permettre aux lecteurs de suivre plus facilement et d'un seul coup d'œil les transformations principales d'Istanbul pendant les siècles de son histoire.

Dans l'introduction (p. 7-15), Gilles Veinstein, professeur au Collège de France (chaire d'histoire turque et ottomane), tout en brossant un bref tableau de la fondation et de l'histoire de la ville avant 324 (période qui n'est pas traitée par la suite), souligne un des principaux mérites de cet ouvrage. C'est au moyen d'exemples tirés des essais de M.-F. Auzépy, d'A. Ducellier et de St. Yerasimos, ainsi que d'observations conclusives sur leur apport scientifique, que G. Veinstein montre en effet que le livre offre au grand public l'histoire d'une ville, de ses maîtres et de ses habitants, tout en voulant remettre en cause les préjugés et les idées reçues à la lumière des approches nouvelles de l'histoire byzantine et ottomane, lorsque cela a paru nécessaire aux auteurs.

Marie-France Auzépy, professeur d'histoire à l'université de Paris VIII et spécialiste d'histoire et de civilisation byzantines, s'attache ainsi à décrypter les premiers siècles de cette ville, du IVe au XIe siècle (« Constantinople. Des origines à 1025 », p. 17-79). Il s'agit de la première période de grandeur de la ville : c'est en effet avec la refondation par l'empereur Constantin de l'ancienne Byzance que la ville, rebaptisée sous le nom de Constantinople (la ville de Constantin), devient pour la première fois capitale. L'auteur brosse donc le tableau de la ville romaine et des efforts du fondateur et de ses successeurs pour lui donner le statut de capitale, non seulement sur le plan juridique et administratif, mais aussi urbanistique. « Nouvelle Rome », Constantinople essaye ainsi de reproduire l'ancienne ; mais au fil du temps, elle acquiert aussi une âme propre. Avec les progrès du christianisme, la ville n'est plus une capitale païenne : des églises et des monastères, toujours plus nombreux, ponctuent le paysage, et Sainte-Sophie, la cathédrale fondée en 360, puis reconstruite sous Justinien (527-565) à la suite des troubles internes qui détruisirent une grande partie des monuments, devient l'emblème de la ville devenue désormais capitale chrétienne. Les reliques qui y affluent, à partir du Xe siècle notamment, consolident sa qualité de Ville sainte, les empereurs caressant même le rêve de la transformer en « Nouvelle Jérusalem ».

Les quatre derniers siècles de la Constantinople byzantine, de 1025 à la conquête ottomane en 1453, sont étudiés par Alain Ducellier, professeur d'histoire de Byzance et des pays balkaniques à l'université de Montpellier (« Une capitale riche, enviée et détestée. 1025-1453 », p. 81-161). L'auteur explique que si, entre 1025 et 1060 (sous la dynastie macédonienne), la ville et l'Empire sont à l'apogée de leur richesse, cette prospérité ne se traduit pas par la construction d'importants monuments publics et religieux dans la capitale, mais par le rôle de plus en plus important que le « peuple » acquiert, en devenant un acteur économique de première importance de ce centre commercial immense qu'est Constantinople (qui dépasse désormais les 400 000 habitants). L'auteur suit encore les vicissitudes de la ville sous les dynasties des Comnènes (1081-1185), des Anges (1185-1204) et enfin des Paléologues (1261-1453). Constantinople, menacée par les attaques des Turcs seldjoukides (1096), puis ottomans, ne se remit pas de l'occupation latine de 1204 à 1261. Pendant ces siècles sombres de son histoire, Constantinople doit également faire face aux

(1) Bernard Valade (éd.), *Paris*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1998.
(2) Catherine Brice, Claudia Moatti, Mario Sanfilippo [et *al.*], *Rome*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1999.
(3) André Raymond (éd.), *Le Caire*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2000.
(4) Cf. par exemple, Jérôme Darblay, *L'art de vivre à Istanbul*, Paris, Flammarion, 1993 ; Stéphane Yérasimos, *Istanbul, la mosquée de Soliman*, Paris, Paris-Méditerranée, 1997 ; Stéphane Yérasimos, *Constantinople. De Byzance à Istanbul*, Paris, Place des Victoires, 2000.

BCAI 20 (2004) Auzépy Marie-France, Ducellier Alain, Yerasimos Stéphane: Istanbul, introduction de Gilles Veinstein, recensé par Elisabetta Borromeo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

épidémies, aux incendies et aux tremblements de terre. C'est donc une ville appauvrie, ensemble de villages plus que centre urbain, que les Ottomans conquièrent à l'Empire agonisant des Paléologues.

C'est Stéphane Yerasimos, architecte, urbaniste, historien de l'Empire ottoman et professeur à l'université de Paris VIII, qui mène le lecteur à la découverte de la ville ottomane puis de la ville républicaine contemporaine. Dans « La ville ottomane. De 1453 à la fin du XVIIIe siècle » (p. 163-360), par l'étude des grands chantiers que les sultans promurent, l'auteur raconte l'histoire non seulement d'une ville et de ses architectures, mais aussi d'une civilisation. St. Yérasimos insiste d'abord sur les mesures prises par Mehmed II pour transformer la ville en capitale d'un nouvel Empire, une décision qui, précise-t-il, ne fut d'ailleurs ni immédiate ni sans tâtonnement. L'acte symbolique de la transformation de Sainte-Sophie en mosquée, la recherche d'un passé fondateur musulman par l'invention de la sépulture d'Abū Ayyūb al-Anṣarī (compagnon du Prophète, dont la tradition veut qu'il fut enterré devant Constantinople) avec le repeuplement de la ville, la construction de nouvelles mosquées, du sérail (le centre du pouvoir), ainsi que du Grand bazar, etc., sont les mesures prises par le Conquérant pour donner une légitimation et une sacralisation à la nouvelle capitale d'un Empire pluriconfessionnel dont les maîtres sont des musulmans.

Sous le règne des sultans suivants, l'évolution des styles architecturaux (qui ne se figent pas, souligne St. Yerasimos, dans l'œuvre de l'architecte Sinan à l'époque de Soliman le Magnifique), les flottements démographiques et les fléaux naturels (épidémies, tremblements de terre et incendies) continuent à modifier la ville, de façon plus ou moins importante selon les époques.

C'est cependant au XIXe siècle, à l'époque de la mouvance réformatrice de l'Empire (les *Tanzimat*), que des projets majeurs de remaniement du tissu urbain sur le modèle occidental virent le jour, efforts qui furent seulement réalisés dans leur plus grande partie au XXe siècle. Cette période est aussi marquée par un événement fondateur d'une nouvelle phase de l'histoire de la ville : à la naissance de la République de Turquie, et par la volonté de son fondateur Atatürk, Istanbul est privée de son statut de capitale, sans pour autant perdre, précise St. Yerasimos., son rôle de centre culturel, intellectuel et même symbolique de la nouvelle entité étatique.

Dans le dernier chapitre (« L'occidentalisation. De la fin du XVIIIe siècle à nos jours »), St. Yerasimos met ainsi l'accent sur la transformation d'Istanbul en ville moderne, puis en mégalopole contemporaine avec l'explosion démographique et urbanistique de la seconde moitié du XXe siècle.

À la fois livre d'art et essai historique et d'architecture, cet ouvrage sur Istanbul permet donc aux lecteurs de suivre jusqu'au seuil du XXIe siècle, l'histoire d'une ville symbole, qui a été choisie comme capitale par ses maîtres depuis les débuts du IVe siècle jusqu'en 1923. Les lecteurs pourront seulement regretter de n'avoir pas d'informations plus développées sur Pera/Galata et Üsküdar, les centres urbains situés au-delà de la Corne d'Or et du Bosphore, qui constituent, avec la veille ville, la grande Istanbul d'aujourd'hui.

Elisabetta Borromeo
Collège de France

BCAI 20 (2004) Auzépy Marie-France, Ducellier Alain, Yerasimos Stéphane: Istanbul, introduction de Gilles Veinstein, recensé par Elisabetta Borromeo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net